

La duchesse d'Uzès féministe

C'est avec une profonde affliction que nous venons rendre ici un dernier hommage à notre chère et regrettée Présidente d'Honneur qui s'est éteinte la semaine dernière après une courte maladie.

Il y a quelques jours encore, elle était à Paris parmi nous, et nous pouvons difficilement nous imaginer que nous ne verrons plus son bon sourire, que nous n'entendrons plus ses paroles toujours si agréables, si bonnes, si compréhensives.

La presse a dit quel avait été le rôle de la Duchesse d'Uzès au point de vue politique et mondain. Nous dirons nous-mêmes ce qu'elle a donné d'elle à la cause féministe et le bien qu'elle a pu y faire.

C'est dans les dernières années du siècle dernier que la Duchesse d'Uzès fit la connaissance de Mme Jeanne Schmahl, femme énergique, d'origine anglaise, très au courant de l'action des femmes anglo-saxonnes pour l'émancipation féminine.

Mme Jeanne Schmahl sut alors gagner à ces idées la Duchesse d'Uzès qui lui apporta un concours précieux et participa à la lutte et au succès du mouvement mené par le petit journal, *l'Avant-Courrière*, en faveur de la libre disposition du salaire de la femme mariée. On sait quel rude combat ces deux femmes énergiques durent mener pour obtenir satisfaction. « Il nous a fallu 14 ans, écrivait la Duchesse d'Uzès, pour obtenir une loi si juste qui autorise la femme mariée à jouir de son salaire personnel. (13 juillet 1907). Si j'eusse été électrice, croyez-vous que j'aurais attendu si longtemps pour l'obtenir » ?

Et elle ajoutait : « Les femmes peuvent être maintenant aussi témoins dans les actes civils (7 Décembre 1897) et je suis heureuse de pouvoir faire ici l'éloge de ma pauvre amie dont je suis très flattée d'avoir pu être la modeste collaboratrice ».

C'est avec le même état d'esprit qu'elle et Mme Schmahl, aidées par Mme Jane Misme fondèrent alors, en 1909, *l'Union Française pour le Suffrage des Femmes*. Il existait bien alors d'autres associations féministes; mais pas d'association suffragiste assez largement comprise pour devenir société nationale et pouvoir s'affilier à l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes.

La mort de Mme Schmahl et différents événements avaient un moment éloigné la Duchesse d'Uzès de notre mouvement suffragiste, mais jamais elle n'avait cessé de s'occuper des femmes, notamment des femmes artistes qu'elle voulait faire connaître et apprécier.

Très artiste elle-même, dessinant, peignant, sculptant, elle était devenue présidente de l'Union des Femmes Peintres et Sculpteurs; elle présidait également le Comité de propagande de l'Union des Arts et le Lycéum Club qu'elle avait fondé pour servir de centre de réunion aux activités féminines.

C'est là que, personnellement, je retrouvais la Duchesse d'Uzès, peu de temps avant la guerre, là, que grâce à elle, nous pûmes pendant les hostilités préparer les premières surintendantes d'usines qui rendirent tant de services pendant la guerre et qui depuis lors n'ont jamais cessé de développer leur bienfaisante activité. Cette reprise de contact avec la duchesse d'Uzès sur le terrain de l'activité sociale amena bientôt son retour à l'U. F. S. F. Indignée de certaines campagnes dirigées contre la neutralité de l'Union pour le Suffrage des Femmes, et contre moi-même, elle me dit un jour en me prenant amicalement les mains : « Ces attaques sont d'une telle injustice que je voudrais vous aider à en prouver la fausseté. Comment puis-je vous être utile? Voulez-vous que je revienne dans votre comité? »

Ce geste si noble suffit à dépeindre le grand caractère de la Duchesse d'Uzès qui était la loyauté même et ne pouvait supporter l'injustice et la petitesse d'esprit.

Elle revint donc à l'Union comme Présidente d'Honneur et ne fut pas seulement parmi nous une présidente honorifique, mais un membre actif prêt à parler dans



Wide World photos.

LA DUCHESSE D'UZÈS, JOUANT DE L'HARMONIUM

Photographie prise au Château de Bonnelles en 1926, au moment où elle y reçut le Congrès de l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes.

les réunions les plus diverses, ne craignant pas de quitter sa somptueuse demeure de Bonnelles pour intervenir dans une réunion populaire ou prendre part à une démarche au Parlement.

Dans sa brochure intitulée « Le suffrage féminin du point de vue historique » elle s'est plu à rendre hommage aux sociétés monarchiques, moins rétrogrades que notre République actuelle, quant aux droits politiques des femmes. Grande dame toujours sous son apparence modeste, elle trouvait les mots cinglants qu'il fallait pour baffouer tous nos petits politiciens de clocher qui se croient si sincèrement nos supérieurs; mais elle le faisait toujours avec une modération extrême, empreinte d'une douce ironie : « quant à rechercher la supériorité d'un sexe sur l'autre, ce sont là questions oiseuses; l'homme et la femme faisant partie d'un tout qui s'appelle humanité. Nous ne voyons qu'une chose dans cet ensemble, c'est que des attributions différentes leur ont été données, selon que la nature s'est plu à le faire. D'ailleurs, ce n'est que dans les civilisations avancées que l'homme, peu à peu, s'est attribué une supériorité cérébrale, grâce à sa plus grande facilité de s'affranchir des devoirs matériels du foyer, ce qui lui permettait de se développer davantage intellectuellement ».

Sa ligne politique la rendait peu tendre à la Révolution, mais elle gardait toujours sa bonne humeur : « Les privilèges furent abolis », dit-elle dans sa brochure, en ajoutant : « je n'apprécie pas, je constate. Les droits de l'homme furent proclamés; mais malgré la définition humoristique disant du mot HOMME : « terme général qui embrasse la femme », les droits de la femme furent oubliés. »

Mais elle n'avait aucune indulgence pour Napoléon, si méprisant du droit des femmes : « Les privilèges avaient été abolis en 1789, les femmes qui jouissaient alors du vote le perdirent, comme les hommes; mais lorsqu'il fut rendu aux hommes, on ne le leur rendit pas, car

grâce au fameux Code Napoléon, la femme n'était plus qu'un être... à la suite. Et cependant on les jugeait dignes de supporter les mêmes impôts et toutes les charges sociales, ce qui fit dire à l'une de nos plus grandes philanthropes ces mots que pas mal d'entre nous pourraient répéter : « C'est moi qui paie les impôts fonciers, et ce sont mes fermiers qui votent ».

Et non sans malice, elle ajoutait : « D'ailleurs, à force de répéter aux femmes qu'elles étaient inférieures, elles avaient fini par le croire et même d'aucunes... à le devenir ».

Mais c'est dans sa conclusion que la Duchesse d'Uzès affirmait sa conviction féministe profonde : « Tout aussi bien que l'homme, la femme, en son intelligence, porte un reflet de Dieu ».

Dans la politique actuelle, la femme monarchiste qu'elle était, avait pourtant un faible marqué pour Edouard Herriot dont elle aimait la bonté et l'intelligence généreuses... et celui-ci le lui rendait bien. Un jour qu'avec quelques amies nous allions rappeler timidement au Ministre de l'Instruction Publique qu'il était alors que la Duchesse n'avait pas encore la rosette de la Légion d'honneur, il en fut tout joyeux, à l'idée que ce serait lui qui pourrait la lui offrir.

Que d'anecdotes on pourra raconter plus tard sur « la bonne Duchesse » qui, comme dans les belles légendes de France fut « la dame aimée de tous ».

Nous reviendrons un autre jour sur son œuvre sociale qui demandera un article spécial. En terminant nous voudrions citer encore quelques passages de la lettre qu'elle nous écrivait une semaine avant sa mort pour approuver la ligne d'action de notre journal et de notre mouvement :

« ... Vous combattez le bon combat, car vous avez dit que la Française serait neutre; or elle l'est dans toute l'acceptation du mot en matière politique et c'est la voie la

plus sûre pour arriver à obtenir ce que nous désirons toutes, avoir enfin le droit de vote.

« Pourquoi le désirons-nous? pour l'amélioration de la morale que tant d'hommes oublient, pour la surveillance active et réelle de la puériculture, des établissements charitables, des services de santé, que sais-je? enfin tout ce qui est en dehors de la politique proprement dite. Vous êtes, je le sens une Française aimant la France et comme moi, vous osez approuver dans votre journal tout ce qui vous paraît bon et loyal, que cela vienne de n'importe qui, depuis les Monarchistes jusqu'aux S.F.I.O. Voilà ce que j'appelle absolument la neutralité; être Française d'abord, le reste importe moins.

Croyez, Chère Amie, à mes affectueux sentiments.

Votre présidente d'Honneur

DUCHESSE D'UZÈS.

Ces paroles de notre regrettée et vénérée Présidente resteront pour nous, le gage inestimable de son affection, le plus précieux des souvenirs et des encouragements.

C. Brunshvicg

1933-11-02

n°1053.